

MUSEE ARCHEOLOGIQUE DE SAINT-RAPHAEL
MUSEE DE FRANCE

Musée archéologique : 04.94.19.25.75

Parvis de la vieille église – 83 700 Saint-Raphaël
www.ville-saintraphael.fr/culture/musee.htm

Dossier pédagogique



LE MUSEE ARCHEOLOGIQUE DE SAINT-RAPHAEL

Au cœur du vieux village provençal de Sant Rafèu, le musée est installé dans le presbytère de l'église médiévale, construit en 1782. Il a pour vocation de présenter les principales découvertes archéologiques locales et régionales portant sur deux thèmes : l'archéologie sous-marine et la préhistoire.

Le musée est constitué de six salles :

- La salle Fernand Benoît est consacrée à la typologie des amphores.
- La salle Louis Garrouste présente le chargement de plusieurs épaves retrouvées au large de Saint-Raphaël.
- La salle de technologie, montre les premiers équipements de plongée sous-marine.
- La salle des mégalithes, au premier étage, est consacrée aux constructions mégalithiques régionales telles que les dolmens et les menhirs.
- La salle du paléolithique, au deuxième étage, présente un ensemble d'éléments spécifiques à notre région relatifs à cette période.
- La salle du néolithique présente les éléments indispensables à la compréhension de cette période.

Renseignements pratiques :

Horaires d'ouverture :

Du mardi au samedi de 9h à 12h30 et de 14h à 17h30

Juillet, août : du mardi au dimanche

Mardi, mercredi, vendredi, samedi de 10h à 12h30 et de 14h30 à 19h

Jeudi : fermeture à 21h

Dimanche : fermeture à 18h

Fermeture annuelle : novembre

Entrée libre

Les visites guidées pour les groupes et les scolaires se programment en dehors de ces heures d'ouverture.

Si vous souhaitez avoir plus de renseignements sur ces horaires ou réserver une visite guidée, vous pouvez contacter le musée au : 04.94.19.25.75 et adresser un fax au 04 94 95 37 19.

LES AMPHORES

Origine du mot

Le terme grec « *amphoreus* » a donné le mot latin « *amphora* » qui signifie : *que l'on porte par deux anses.*

Mentionnées par le poète Homère, les amphores sont apparues dans le monde grec dès le VI^e siècle avant J.-C.

En Grèce, le terme désignait aussi une mesure de capacité pour les liquides équivalente à environ 20 litres.

Définition

C'est un vase servant à transporter les aliments et les boissons.

Leur contenu était varié : on a retrouvé principalement des amphores contenant du vin, de l'huile ou de la saumure ; cependant, elles pouvaient aussi bien contenir des fruits ou être réutilisées (on parle alors « d'amphore de réemploi ») à des fins différentes, comme pour des sépultures, des canalisations, des vides sanitaires, etc.

La saumure est une solution de sel et d'eau dans laquelle étaient conservés le poisson et la viande.

A quoi ressemble une amphore ?

La physionomie de l'amphore se rapproche de celle de l'homme



La pointe (ou quillon) est un élément fondamental de l'amphore :

- elle assure la solidité du récipient en concentrant vers le bas les efforts (poids) transmis par les parois
- elle est très pratique pour caler les amphores dans les bateaux.

La fabrication

Les amphores étaient en terre cuite. Fabriquées avec de l'argile et de l'eau, elles étaient modelées par les potiers dans leur atelier, puis séchées au soleil et cuites plusieurs heures dans des fours.

Un archéologue allemand, Heinrich DRESSEL (1845-1920), a rédigé en 1889 une typologie recensant 45 types d'amphores romaines datées entre le I^{er} siècle avant J.-C. et le IV^e siècle après J.-C. Il les a classées en fonction de leur contenu, leur origine, et leur époque de fabrication.

Dans le musée, on retrouve trois grandes sortes d'amphores :

les amphores à vin



les amphores à huile



les amphores à saumure



Au fil du temps, les amphores vont changer de forme dans un souci d'amélioration du rapport entre le volume de la marchandise et le poids du conteneur.

Par exemple, au I^{er} siècle avant J.-C., une amphore pouvant contenir 26 litres pesait 26 kg : on parle d'un rapport de 1 pour 1.

Au IV^e siècle après J.-C., les amphores d'Afrique du Nord pouvant contenir 45 litres pesaient 15 kg, soit un rapport de 3 pour 1 !

- en fer à jas en plomb ou jas mobile en fer.

- Il y a aussi un type de grande jarre appelé *dolium* (*dolia* au pluriel) qui servait pour le transport et pour le stockage du vin et de l'huile.



Le transport par bateau

Il n'existait pas un schéma de calage unique des amphores au sein des bateaux. La géométrie complexe des navires et la présence de nombreux obstacles donnaient aux cargaisons des dispositions variées.



Le devenir des amphores

L'amphore reste un conteneur encombrant, pas très pratique, fragile et souvent très lourd. Les Gaulois inventèrent donc le tonneau qui ne pèse que le dixième de son contenu et qui a l'avantage d'être plus résistant.

Il est constitué de multiples pièces de bois assemblées suivant une forme cylindrique bombée.

Longtemps limité à la navigation fluviale et aux transports terrestres, le tonneau s'intègre entre le III^e et le V^e siècle après J.-C. à la cargaison des navires de mer.

Le bouchage

Les amphores étaient refermées de manière étanche grâce à des bouchons. Ils étaient parfois en liège ou en terre cuite, étanchéifiés à la poix végétale et souvent renforcés par un opercule en ciment volcanique (pouzzolane), en chaux ou en terre cuite.



Qu'est-ce qu'un *pelvis* ?

C'est un plat appelé aussi « mortier » qui servait à préparer le *garum* (sauce condimentaire à base de poissons qui ressemble beaucoup au nuoc-mam).

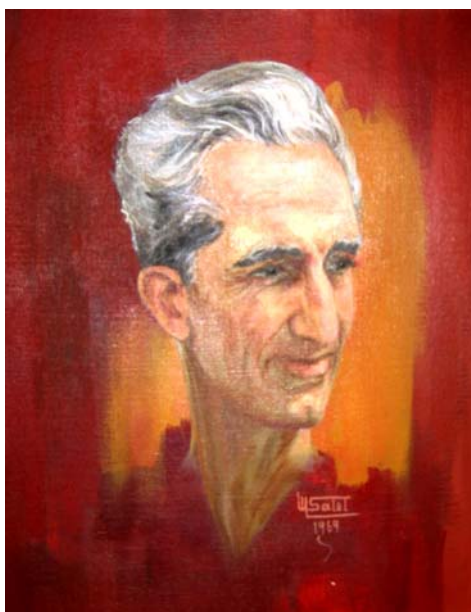
Les *pelvis* possèdent un bec verseur permettant l'écoulement du liquide et un fond rugueux qui facilite la dilacération du poisson.



ARCHEOLOGIE SOUS-MARINE

Naissance d'une nouvelle discipline :

En 1926, Yves Le Prieur réalise le premier scaphandre entièrement autonome



- en 1943, l'ingénieur Gagnan et le commandant Cousteau inventent le scaphandre autonome à détendeur qui va équiper les premiers fouilleurs.

La première épave connue a été découverte à la balise de la chrétienne près d'Agay en 1947.

La première fouille archéologique sous-marine a été dirigée par le commandant Cousteau, en 1952, sur le gisement du Grand Congloué à Marseille.

La consécration officielle de cette nouvelle discipline est obtenue en 1966 avec la création de la Direction des Recherches Archéologiques Sous-Marines (DRASM). Dépendant du ministère de la Culture, elle a pour but d'inventorier, d'étudier et de protéger scientifiquement et administrativement le patrimoine sous-marin.

- Sur le littoral raphaëlois les plongeurs ont découvert, puis déclarés au Dramont 11 sites antiques (Dramont A à Dramont J) et 13 épaves au abords de la Chrétienne (Chrétienne A à Chrétienne M).

Les sites archéologiques présentés au musée :

Lorsqu'on ne connaît pas le nom du bateau qui gît au fond de l'eau, on nomme l'épave du nom du lieu où on l'a retrouvé, et on ajoute une lettre pour différencier les épaves d'un même site. C'est le cas des collections du musée : elles proviennent en majorité des épaves retrouvées au Dramont et à Agay.

- AGAY A

L'épave a été découverte par 50 mètres de fond, dans la rade. Datée du X^e siècle après J.-C. (califat andalou de Cordoue), cette épave est le témoin précieux d'une civilisation dont les traces maritimes sont très rares sur nos côtes et dans la Méditerranée. On ne connaît pas les raisons exactes de la présence de cette épave ; il s'agirait peut être de l'issue d'un combat naval.

De la cargaison du bateau, on retrouve au musée quelques jarres.



(jarres retrouvées sur le site d'Agay A)

- DRAMONT A



Cette épave, datée du I^{er} siècle avant J.-C., a été découverte en 1956. Elle contenait plusieurs milliers d'amphores estampillées, environ 80 sont présentées dans le musée (Fernand Benoît parla à ce propos de « *trésor épigraphique* »). Les autres sont entreposées dans des dépôts de l'Etat.

(amphores retrouvées sur le site du Dramont A)

- DRAMONT D

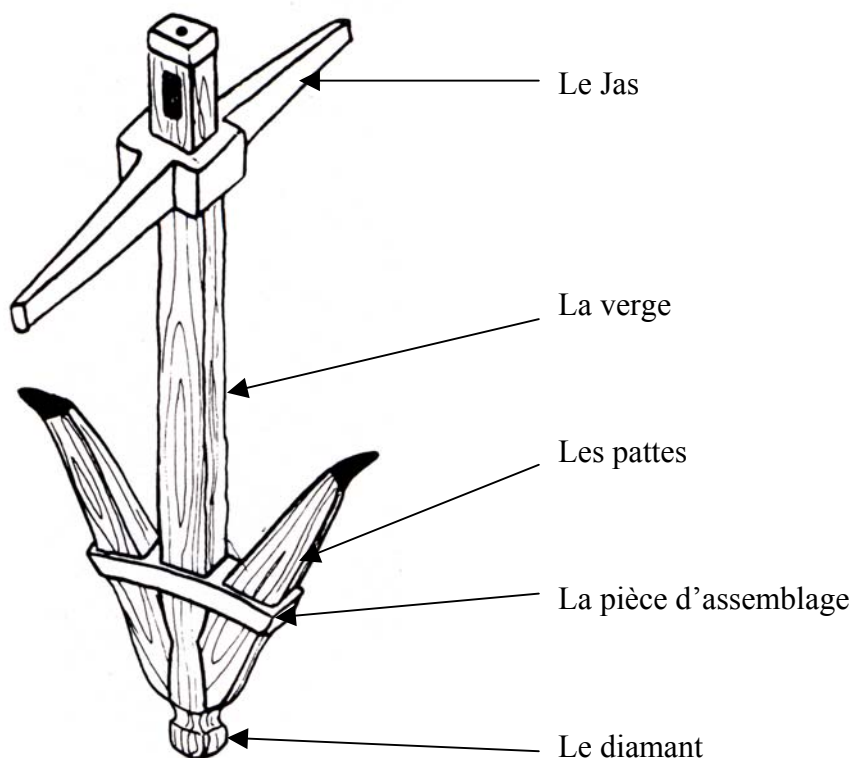
Le site est constitué de deux chargements contigus, étudiés de 1968 à 1972. Au musée, sont exposés une série de *pelves* et quatre pompes en bronze en état de fonctionnement.



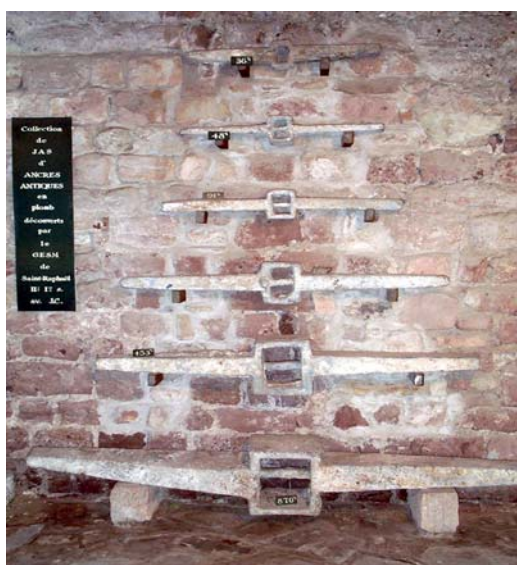
(pompes romaines retrouvées sur le site du Dramont D)

LES ANCRES

Une ancre sert à immobiliser un navire en s'accrochant au fond de l'eau.



Aujourd'hui les ancres sont en acier mais, dans l'antiquité, il existait différents types d'ancres : - en bois à jas de plomb mais aussi en fer (avec ou sans pièces d'assemblage en plomb pour renforcer les pattes).



Définition d'un jas :
 Barre transversale d'une ancre servant à obliger l'ancre à se coucher pour que les pointes s'accrochent sur le fond de la mer. Sinon l'ancre demeurerait à plat et les pointes glisseraient sans accrocher.

LA PREHISTOIRE

La période de la préhistoire débute avec l'apparition du premier ancêtre de l'homme, il y a 4 millions d'années et prend fin avec l'invention de l'écriture en 3 300 avant J.-C.

Les dinosaures n'appartiennent pas à cette période. Ils ont existé pendant l'ère secondaire, soit une bonne centaine de millions d'années avant l'homme.

Dans notre région, les plus vieux outils que nous possédons datent d'un million d'années.

La préhistoire est marquée par plusieurs grandes périodes dont les deux plus importantes sont le paléolithique et le néolithique.

Le musée retrace, à travers de nombreuses pièces issues des fouilles, la vie des hommes à ces deux époques.

Le paléolithique :

Etymologiquement, *paléo* = ancien et *lithique* = âge de pierre ; le terme signifie donc *ancien âge de pierre*.

Il couvre la plus grande partie de la période préhistorique : de 7 millions d'années à 10 000 avant J.-C. C'est une période particulièrement longue et qui a comporté plusieurs glaciations successives.

L'Homo habilis, l'Homo erectus et enfin l'Homo sapiens vivent à cette époque. Ce sont des chasseurs-cueilleurs nomades.

Les deux découvertes fondamentales pour les hommes à cette époque sont : la taille de la pierre et le feu.

Le biface :

C'est l'outil le plus utilisé de toute la préhistoire. Il est très largement représenté au musée. Outil de pierre taillée parfaitement symétrique, en forme d'amande, il sert pour tous les gestes de la vie quotidienne comme la chasse, la cueillette. Il sert à découper, à fendre, à percer. Au début, la taille était assez grossière et non-symétrique, puis, petit à petit, la technique de taille s'est améliorée et perfectionnée.

La taille du biface est techniquement très élaborée.



L'art rupestre :

C'est une des toutes premières formes d'expression artistique dans l'histoire de l'homme.

La couleur était composée de pigments naturels :

- Noir = charbon de bois, oxyde de manganèse
- Ocre = poudre d'argile rouge, brune ou jaune
- Blanc = kaolin, argile blanche.

L'artiste conservait la couleur dans de l'os creusé. Il l'appliquait ensuite directement ou avec des pinceaux en poils de bêtes. Pour atteindre le plafond, l'artiste grimpeait sur un échafaudage en bois. Il s'éclairait avec une lampe à huile.



Les motifs récurrents sont : les animaux préhistoriques, les scènes de chasse, les signes et les symboles géométriques, les mains positives (c'est à dire recouvertes de peinture et posées directement sur le mur) et négatives (seulement de la couleur soufflée sur la main en en délimitant le contour).



main négative

L'habitat :



Les hommes du paléolithique sont nomades et n'ont pas, par conséquent, d'habitat fixe. Ils s'organisaient en campement provisoire jusqu'à l'épuisement des ressources du lieu. Il faut savoir qu'à cette époque, le climat étant rude, il y avait peu de ressources animales ou végétales en abondance. Les hommes étaient donc contraints de se déplacer souvent. L'abri était une nécessité pour se protéger du climat et des animaux. Le plus souvent, les hommes s'abritaient dans l'entrée des grottes car cela les protégeait du vent et assurait une température constante. Par la suite, les grottes ont été améliorées par des auvents de peaux ou de branches ou par des murets en pierre à l'entrée. S'il n'y avait pas de grottes pour se réfugier, les hommes édifiaient des cabanes ou des tentes en peaux.

Habitat à Agay, autour du trou de poteau d'une tente de chasseurs

Le néolithique :

Etymologiquement, *néo* = nouveau et *lithique* = âge de pierre ; le terme signifie donc *nouvel âge de pierre*.

Vers 10 000 avant J.-C., un « grand virage » est opéré. Le climat se réchauffe, entraînant une modification de l'environnement, de la faune et de la flore. Les immenses forêts de feuillus sont riches de fruits et de gibiers.

La période du néolithique débute vers 8 000 avant J.-C. et se termine avec la production des premières pièces métalliques (âge du bronze) vers 2 000 avant J.-C.

Les hommes se sédentarisent et s'installent dans de vastes plaines fertiles où la terre est travaillée et semée : l'agriculture est inventée, les animaux sont domestiqués. Les populations vivent regroupées en petits villages. La vie sociale s'organise autour du chef et des artisans. L'habitat évolue : les maisons en bois ou en pierre sont solides et comportent des enclos pour les bêtes.

Cette nouvelle vie sédentaire entraîne la production des premières céramiques : vaisselle de table, récipients. La céramique va permettre de conserver graines et aliments à l'abri des rongeurs.

Les outils :

Pour répondre à cette nouvelle économie, de nouveaux outils apparaissent : hache polie, meule, etc...

Ces outils sont en pierre polie, toute lisse, obtenue par frottement sur une roche dure recouverte de sable.

Les outils se miniaturisent pour économiser la matière première de qualité, venant parfois de loin (obsidienne des îles Lipari, Italie, silex du haut Var).

La taille est plus fine. Ces objets sont d'une facture très soignée et élaborée. Il y a une vraie recherche de qualités esthétiques : luisance, patine, couleurs, de nombreux objets sont décorés.



La céramique :

Les poteries sont en terre cuite à haute température dans des fours creusés dans le sol et chauffés au bois. Les objets présentés au musée sont des récipients.



La trépanation :



Au musée, sont présentés quatre crânes trépanés, opération à laquelle les hommes ont visiblement survécus. Cela se remarque par le fait que l'os s'est un peu reconstitué. La trépanation semble être un acte courant à la fin du néolithique, utilisé depuis le III^e millénaire, sûrement pour guérir des maux de tête. Cependant, il n'y a

aucune certitude sur sa véritable utilisation ; des hypothèses sont formulées sur la trépanation comme pratique rituelle liée à un culte.

Le « guérisseur » enlève une rondelle à l'aide d'un outil pointu, en grattant, et lorsque le malade survit, la plaie se cicatrise, le cuir chevelu se reconstitue. Parfois la rondelle ôtée du crâne était portée en pendentif.

Les rites funéraires :

C'est à l'époque du néolithique que se développent les différentes pratiques et rites funéraires. L'homme abrite ses morts dans des grottes, des abris sous roches ou dans des constructions mégalithiques (« grosses pierres »).

Le dolmen est la construction la plus courante en Provence. Du breton *dol* = table et *men* = pierre, il s'agit d'une chambre funéraire à inhumation, de structure mégalithique rectangulaire ou carrée, précédée d'un couloir axial orienté à l'ouest et au sud-ouest, et abritée dans un tumulus de pierre. Les ossements y étaient entreposés après crémation. Un exemple de dolmen est présenté sous forme de maquette au musée : le dolmen de la Verrerie Vieille à Tourrettes (Var).

Un important mobilier a été retrouvé dans les sépultures : flèches, anneaux de cuivre, petites haches polies, objets de parures, etc. qui témoigne de croyances particulières liées à la mort.

(objets retrouvés dans le dolmen de la Verrerie Vieille)

